

Décroissance choisie ou effondrement subi

Le cauchemar aurait pu être évité. Il y a 50 ans, une équipe de chercheurs nous avertissait de l'insoutenabilité écologique de nos niveaux de production. « *Les limites à la croissance* » a beau avoir été vendu à plus de 30 millions d'exemplaire, nous ne les avons pas écoutés. Selon le rapport *State of Climate Action 2022*, aucun des 40 indicateurs environnementaux ne sera atteint en 2030, et les engagements actuels des pays signataires de l'accord de Paris nous conduisent vers un réchauffement de 2,5 °C à la fin du siècle. Le monde brûle et nous le regardons brûler.

Soyons lucide, nous ne redescendrons pas sous les limites planétaires sans organiser une certaine décroissance des niveaux de production et de consommation des pays riches. Le discours de la « croissance verte » tente maladroitement de concilier sobriété et croissance mais c'est un grand écart intenable. Cette rhétorique est aujourd'hui assez proche d'un greenwashing macroéconomique : une vision anormalement optimiste, sans vérification empirique et sans fondation théorique. Emprise d'un techno-solutionisme béat, une poignée d'économistes célèbrent de minuscules réductions sans vraiment comprendre l'ampleur de la transition nécessaire.

Partant du constat qu'une croissance exponentielle n'est ni écologiquement soutenable ni socialement souhaitable (elle est devenue « anti-économique », dirait l'économiste Herman Daly, car elle génère plus de coûts que de bénéfices), il va falloir trouver un moyen de faire atterrir nos économies. Le véritable défi de ce début de siècle est d'inventer un système économique qui assure le « bien-être pour tous dans les limites de la planète », selon la formule du Giec. Une économie centrée sur la qualité et non plus sur la quantité, où la convivialité l'emporte sur la productivité. Une économie qui satisfait le plus simplement possible sa fonction d'économie (une coordination parcimonieuse de notre contentement) sans coloniser le reste de la vie sociale et sans détruire l'habitabilité de la planète.

Pour éviter un effondrement subi, qu'il soit dû à une pénurie d'énergie ou de matériaux, à une sécheresse, où à l'extinction de la biodiversité, organisons dès maintenant une décroissance choisie. Commençons par désactiver tous les moteurs qui poussent à l'accumulation : les politiques de croissance et la monomanie du PIB pour le gouvernement, la lucrativité à tout prix dans les entreprises, les retours sur investissement démesurés dans la finance, la publicité et l'obsolescence organisée, etc. Toute tentative de sobriété dans une économie organisée autour de la croissance est peine perdue. Nous devons désactiver la fonction 'croissance' de notre économie.

Il faudra ensuite entreprendre un grand régime macroéconomique et réduire la production et la consommation pour alléger l'empreinte écologique. Cela demandera une planification intelligente que seule la démocratie peut organiser. La sobriété devra être proportionnelle aux usages et il faudra donc commencer par réduire les grosses consommations, et cela précisément pour permettre à ceux en bas de l'échelle des revenus (et des empreintes) de pouvoir sortir de la précarité sans mettre dans le rouge nos indicateurs écologiques. Il faudra débarrasser l'économie d'une panoplie de productions inutiles, des *bullshit jobs* aux objets connectés, des SUVs à l'excès de viande et d'avion, de la publicité aux marchés financiers hypertrophiés. En se posant la question des besoins (quoi produire) et des conditions de travail (comment le produire), il faudra redessiner ensemble un système économique sous contraintes écologiques capable de faire la différence entre l'essentiel et le superflu.

Certains disent que la décroissance fait peur. C'est le monde à l'envers : la croissance légitime le saccage de la nature et nous projette dans une spirale de fin du monde et c'est de la décroissance que nous avons peur ! Fini la phobie des régimes ; parfois moins, c'est mieux.

Timothée Parrique, chercheur en économie écologique à l'Université de Lund en Suède et auteur de [Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance](#) (Seuil, 2022).